

FRANÇOISE LETOUBLON

LE MYTHE D'EUROPE DANS LA LITTÉRATURE ROMAINE
AU DÉBUT DE L'EMPIRE

Sous Octave-Auguste, le mythe d'Europe semble prendre un nouvel essor, bien sûr explicable dans le cadre général de l'imitation à Rome des modèles grecs, mais peut-être plus spécifiquement dans le cadre de la « propagande » augustéenne. Cet essor pourrait constituer l'un des signes les plus clairs du reflet à travers la littérature du déplacement vers Rome du centre symbolique du monde, comme la fin de l'*Ode* d'Horace semble le suggérer. La dynastie macédonienne avait réussi un premier déplacement de ce centre symbolique de la Grèce propre et principalement Athènes vers la Ville nouvelle d'Alexandrie, mais on restait dans le monde hellénique, et la culture grecque s'étendait en gardant sa base linguistique et ses formes littéraires, même si des poètes tels que Théocrite paraissent alors en inventer de nouvelles ; la victoire d'Actium semble inaugurer un nouveau déplacement de ce centre symbolique, impliquant certes l'assimilation de la culture grecque par ses vainqueurs, mais avec un changement essentiel, le passage du grec des Alexandrins au latin de leurs imitateurs, et c'est en latin qu'Horace le dira : *Graecia capta* ...

1. *Europe et le thème poétique des amours des dieux et de leurs métamorphoses*

La littérature grecque connaissait apparemment dès ses débuts le thème d'Europe sur le taureau,¹ mais chez Homère et Hésiode, il s'agit seulement de listes en forme de « Catalogues » des héroïnes aimées par des dieux, et en particulier par Zeus : dans un passage de l'*Iliade* XIV, 321–322, c'est même Zeus lui-même, qui au style direct, fait à Héra avec quelque fatuité la liste de ses amours, situant « la fille de l'illustre Phénix qui m'a donné pour enfants Minos et Rhadamanthe semblable aux dieux » dans la série suivante : la fille d'Ixion, mère de Pirithoos, Danaé fille d'Acrisios et mère de Persée, Europe sans son nom,² Sémélé mère de Dionysos, Alcmène qui mit au monde Héraclès, Déméter et Léto. Le thème a suscité la parodie dès l'époque classique, avec une pièce de

¹ Voir la liste dans *Europe ravie, Variations sur un mythe*, à paraître. Stésichore et Eumélos de Corinthe sont réputés lui avoir consacré une œuvre, mais il ne nous en reste rien.

² Cela ne veut pas dire qu'Homère ne le connaissait pas : l'épopée grecque pratique l'*allusion mythologique*, que le public devait décoder sans peine à cause de la valeur encyclopédique du style formulaire, voir HAVELOCK 1963/1984.

Platon le Comique.³ À l'époque hellénistique, les références semblent en revanche se multiplier. Le premier et seul texte grec relativement étendu que nous ayons conservé et qui soit entièrement consacré à Europe date du IIème siècle av. J.-C. : il s'agit d'une petite épopee (*epyllion*) en hexamètres imitant de très près le style homérique, due au poète alexandrin Moschos. On verra qu'Horace a réutilisé brillamment la fin de son poème. Il se diffusait aussi dans la poésie légère, dont témoignent plusieurs épigrammes de l'*Anthologie grecque*⁴ et certains poèmes anacréontiques.⁵ Outre la poésie, le thème se propageait à Alexandrie dans des cercles scientifiques ou para-scientifiques : dans le prolongement des remarques d'Hérodote sur l'absence de relation entre le nom de l'héroïne mythologie et celui du continent européen, on attribue à Palaiphatos, personnage obscur, qui a peut-être fait partie de l'entourage intellectuel d'Aristote et Alexandre,⁶ une „exégèse historique des mythes”, en partie conservée dans un recueil en forme de compilation appelé *Apista* ou *Peri Apistōn* dans lequel on trouve la remarque suivante, qui connaîtra une grande fortune chez les commentateurs chrétiens d'Ovide tels que l'abbé Banier :

Ainsi l'enlèvement d'Europe par Zeus métamorphosé en taureau est une histoire invraisemblable : un taureau ne traverse pas la mer ; une fille ne monte pas sur un taureau sauvage ; et Zeus, pour emmener sa conquête, eût trouvé un moyen de transport plus confortable... Non, c'est un nommé Tauros qui, au cours d'une guerre, enleva la fille du roi.⁷

³ Athénée nous en a conservé un passage avec un jeu de mots sur *paropsēma*, « assaissonnement ».

⁴ Sur le mythe d'Europe dans la littérature grecque, voir *Europe ravie*, à paraître. Dans l'*Anthologie*, Europe est associée à Danaé et Léda dans V, 257,3, à Léda, Antiope et Danaé dans IX, 48,12. Une épigramme du livre V attribuée à Antipater de Thessalonique, contemporain de César, suggère qu'une courtisane homonyme du personnage mythologique se donne pour une drachme : « Ma foi, ce n'était pas la peine, mon cher Zeus, de te faire taureau ! » (V, 109). L'épigramme IX, 453,4 évoque Zeus taureau comme le « porteur » (*porthmeus*) d'Europe, et il se peut que le terme ait des connotations fortement érotiques. Sur la composition de l'*Anthologie* et sa transmission, voir A. CAMERON 1993, et en particulier sur Antipater, 62–63.

⁵ Un poème connu comme *opus* 54 d'Anacréon dans la tradition renaissante (à partir de l'éd. *princeps* d'H. ESTIENNE, Paris 1554) a connu un grand succès dans la poésie française du temps grâce aux liens entre le groupe de la Pléiade et les savants de l'entourage de François Ier dont Henri Estienne faisait partie. Il s'agit d'une *ekphrasis*, que l'on trouve maintenant dans les *Carmina Anacreonta* (ed. M. L. WEST, Leipzig 1984) sous le même n° 54, avec un texte légèrement différent et un sens identique : « Ce taureau, enfant, il me semble que c'est Zeus, car il porte sur son dos une femme de Sidon. Il traverse la mer et fend les flots. Aucun autre taureau sorti du troupeau n'aurait naviqué sur la mer. »

⁶ Voir F. BUFFIERE 1956 (1973²) ; sur Palaiphatos, chapitre X, 228–248.

⁷ Palaiphatos, *De incred.*, XV, cité par BUFFIERE 1956 (1973²), 239. Le texte grec a été édité en 1902 chez Teubner par N. FESTA, mais on le trouve désormais avec une traduction en anglais et un commentaire par J. STERN (Wauconda : Bolchazy-Carducci Publ. 1996). J. STERN précise dans son commentaire que dans les fragments d'Acusilaos, se trouvait une version différemment « rationalisée » : ce serait le taureau du septième travail d'Héraclès qui aurait transporté Europe pour le compte de Zeus. Diodore de Sicile dit pour sa part qu'Europe a été transportée par l'effet des

Un autre alexandrin, Lycophron, consacre à Europe un passage de son poème énigmatique et difficile *Alexandra*. nous ne nous attarderons pas davantage sur le succès d'Europe dans les milieux poétiques et érudits de l'époque hellénistiques,⁸ il suffit de montrer ici que la diffusion du thème à Rome s'autorisait de nombreux modèles grecs, et particulièrement de modèles alexandrins.

La *retractatio* par les poètes romains des poètes grecs et le goût romain pour les poètes alexandrins sont bien connus,⁹ mais il faut peut-être rappeler que ce modèle de la réutilisation dans une œuvre nouvelle des thèmes et de passages entiers d'un texte précédent est déjà pratiqué à peu près constamment en Grèce dès l'époque hellénistique, en particulier dans la tradition savante des cercles alexandrins.¹⁰ Les poètes latins reçoivent cette tradition de l'imitation et l'on en rencontre un exemple à propos d'Europe avec un passage de Properce, *Elégies* II, 28,52 :

Sunt apud infernos tot milia formosarum :
pulchra sit in superis, si licet, una locis !
Vobiscum Antiope, uobiscum candida Tyro,
Vobiscum Europe nec proba Pasiphae
Et quot Troia tulit uetus et quot Achaia formas
Et Thebae et Priami diruta regna sensi ;

Il est aux Enfers tant et tant de beautés : qu'une belle au moins nous reste sur la terre !
 Vous avez Antiope, vous avez la blanche Tyro, vous avez Europe et l'impure Pasiphaé et toutes les beautés de l'antique Troie et celles de l'Achaïe et celles des royaumes détruits de Thèbes et du vieux Priam...¹¹

Comme dans l'*Anthologie* IX, 48,12, Europe est ici associée à Antiope dans une liste des mortelles enlevées par des dieux. L'humour de l'*Anthologie* se retrouve aussi dans le ton, qui suggère que les dieux ont pris pour eux suffisamment de belles femmes (Antiope, Tyro, Europe, Pasiphaé et une série d'anonymes Troyennes, Achéennes et Thébaines) pour en laisser sur terre au moins une, celle que convoite le poète probablement... L'ensemble de tous ces textes rappelle peut-être le passage de l'*Iliade* dans lequel Zeus énumère ses amantes, cité ci-dessus avec la formule « la fille de Phénix ».

A l'époque d'Auguste et plus tard encore, on retrouve dans la littérature latine de nombreuses allusions de ce type, modelées sur la poésie grecque sans originalité véritable.

dessein de Zeus...

⁸ Voir toutefois ci-dessous sur les *catastérismes*.

⁹ Voir du point de vue général et théorique G. B. CONTE 1986.

¹⁰ Sur la « Muse savante » et la « poétique de l'imitation » des alexandrins, voir P. BING 1988 et P. A. ROSENMEYER 1990. Sur l'*imitatio* à Rome des modèles grecs, voir parmi une immense bibliographie G. B. CONTE 1996.

¹¹ Texte édité par P. FEDELI, Leipzig : Teubner 1984 à la suite de R. HANSLIK, 1979, chez le même éditeur.

Le thème d'Europe a aussi inspiré les mythographes, tel Hygin ou l'auteur des *Fabulae* ou *Genealogiae* qui lui furent attribuées.¹² La Fable CLV fait la liste des « fils de Jupiter », et on retrouve Europe à la suite de Danaé et Antiope : CLV, 2 *Perseus ex Danae Acrisii filia. Zethuis et Amphion ex Antiope Nyctei filia. Minos, Sarpedon et Rhadamanthus ex Europa Agnori filia. Hellen ex Pyrrhe Epimethei filia.* La Fable CVI,2 « La rançon d'Hector » reconnaît le Sarpédon de l'*Iliade* comme fils de Zeus et d'Europe : *Sarpedonemque Iouis et Europae filium occidit[Achilles].* C'est surtout la fable CLXXVII! qui nous intéresse, évoquant les voyages d'Europe et de son frère Cadmos : *Europa Argiopes et Agenoris filia Sidonia. Hanc Iupiter in taurum conuersus a Sidone Cretam transportauit et ex ea procreauit Minoem Sarpedonem, Rhadamanthum. Huius pater Agenor suis filios misit ut sororem reducerent aut ipsi in suum conspectum non redirent.*

Cependant, même si les érudits modernes savent l'importance des modèles grecs,¹³ c'est essentiellement à la diffusion extraordinaire des *Métamorphoses* d'Ovide qu'Europe doit sa célébrité et son succès dans la tradition européenne, aussi bien dans les arts plastiques, par l'intermédiaire des manuscrits enluminés du Moyen Age et des éditions ornées de gravures ensuite.¹⁴

Les *Métamorphoses*, œuvre de la maturité d'Ovide, s'appuient sur des modèles grecs hellénistiques, pour la plupart disparus, pour lier entre elles les diverses métamorphoses mythologiques par des liens poétiques assez ténus parfois.¹⁵ L'histoire d'Europe fait l'objet de la fable XIV du livre II, la dernière de ce livre, après l'histoire d'Aglaire, fille du roi Cécrops, frappée par la volonté d'Athéna de jalouse pour sa sœur Hersé, et changée en pierre. Le livre III commence avec la quête de sa sœur par Cadmos, Europe forme donc un lien dans la composition.¹⁶ L'intérêt d'Ovide pour le thème de la métamorphose semble profondément lié à son goût pour les histoires d'amour étranges, parfois licencieuses, et à la

¹² L'éditeur français des *Fables*, Jean-Yves BORIAUD (1997) comme celui de l'*Astronomie* avant lui, André LE BŒUFFLE (1983) semble plutôt favorable à l'identification entre l'auteur de ces deux œuvres et le bibliothécaire d'Auguste, un affranchi d'origine espagnole ou alexandrine évoqué par Suétone (*Gram.* 20, passage cité par BORIAUD 1997, VII, n.1) : voir la conclusion nuancée de l'introduction de BORIAUD, p. XIII : « Hygin, l'affranchi-bibliothécaire, est un homme de compilation plus que d'invention, il a visiblement la culture nécessaire à la réalisation d'un semblable ouvrage mythologique, sa notoriété personnelle autorise à penser qu'il a pu publier une mythologie qui soit « connue de tous » en 27, et sa production montre un souci constant d'ancre de la latinité dans une mythologie grecque romainisée, souci caractéristique des mentalités augustéennes. Il n'y a donc pas, à l'intérieur même de l'œuvre, d'arguments décisifs pour refuser au bibliothécaire d'Auguste la paternité des *Fabulae*. Dans l'état actuel des connaissances, s'avancer davantage relève de l'aventure. »

¹³ Voir G. LAFAYE 1904 (1971).

¹⁴ Sur la réception moderne d'Ovide, voir C. MARTINDALE (ed.) 1988.

¹⁵ Pour Europe, voir les remarques de Solodow citées ci-dessous. Mais l'étude très détaillée de l'enchaînement dans le récit des *Métamorphoses* publiée par G. TRONCHET, 1998, montre une cohérence bien plus grande qu'on ne le croit généralement.

¹⁶ « un peu plus tard [après la fuite de Danaos et de ses filles d'Egypte], Cadmos fils d'Agénor, envoyé par le roi à la recherche d'Europé, fit voile jusqu'à Rhodes. »

représentation chez les dieux des perversités que les hommes n'oseraient se permettre. L'objet de la métamorphose est le plus souvent la jeune fille ou l'être aimé par un dieu, changé en plante, en étoile, en animal au moment où la violence¹⁷ allait s'exercer : la métamorphose permet à Daphné d'échapper à Apollon, à Syrinx d'échapper à Pan. Dans d'autres cas, la jalouse d'un dieu (Artémis et Apollon sont souvent en cause) provoque la métamorphose de l'humain qui a entraîné son courroux (ainsi pour Actéon, Marsyas, Callisto).¹⁸ Dans le récit qu'il fait à propos d'Europe, Ovide montre que ce qui l'intéresse est la transformation de Zeus en taureau blanc, et le caractère progressif de la séduction¹⁹ de la jeune fille par le taureau, les jeux de la jeune fille avec l'animal dans la verte prairie avant le départ – on ne sait trop qui en fait apprivoise l'autre. Les guirlandes de fleurs dont elle orne ses cornes²⁰ semblent avoir inspiré beaucoup de peintres italiens, français ou de l'Europe du Nord. Et le mouvement apeuré d'Europe en direction du rivage au moment où le taureau prend la mer, sans avoir aucune dimension métaphysique, a un charme plastique indéniable, expliquant peut-être la fréquence du *contraposto* dans les représentations figurées, à moins qu'Ovide n'ait vu une œuvre picturale antérieure montrant ce mouvement : on sait en effet qu'Apelle était maître dans ce genre de représentation :²¹

*Inde abit ulterius mediisque per aequora ponti
Feri praedam. Pauet haec litusque ablata relicum*

¹⁷ Les termes grecs ou latins désignant l'enlèvement semblent avoir dans les langues anciennes une polysémie (allant de l'enlèvement au viol) analogue à celle de l'anglais *rape*. En français, il nous faut choisir entre *enlèvement* et *viol*, et la grande majorité des cas où Europe semble plutôt satisfaite de son sort rend ce dernier choix impossible.

¹⁸ Voir l'excellente étude littéraire sur les *Métamorphoses*, leur contexte et leur univers, J. SOLODOW 1988, avec une analyse critique de la bibliographie antérieure (p.6 à 14 en particulier). Ses remarques sur la composition relâchée – ou musicale plutôt que rationnelle ? – des *Métamorphoses* sont intéressantes : «On the one hand, the „shapelessness“ of the poem is reflected in the relation between its material and its book divisions. Occasionally, the end of a book coincides with the completion of a story; ordinarily, however, the story spills over from one book to the next, and the division comes to seem arbitrary as a result. The opportunity for structure is neglected. Ovid sometimes seems to flaunt this too. Book Two ends with the disguised Jupiter carrying off Europa, but the poet saves for the start of Book Three Jupiter's laying aside of the bull disguise and revealing himself; as if almost denying any break, the new book begins with the word *iamque* (3.1, „and already“).» (J. SOLODOW 1988, 13–14).

¹⁹ Avec passage d'une attitude craintive à la confiance : *Pacem uultus habet. Miratur Agenore nata | Quod tam formosus, quod proelia nulla minetur; | Sed quamuis mitem, metuit contingere primo.* „Une expression de paix règne sur sa face. La fille d'Agénor s'émerveille de voir un animal si beau et qui n'a pas l'air de chercher les combats; pourtant, malgré tant de douceur, elle craint d'abord de le toucher.“ (vers 858–860). *Paulatimque metu dempto, modo pectora praebet | Virginea plaudenda manu.* „lorsqu'il a peu à peu dissipé la crainte de la jeune fille, il lui présente tantôt son poitrail pour qu'elle le flatte de la main,“ (vers 566–567).

²⁰ *Métamorphoses* 2, vers 867–868 : ..., modo cornua sertis | Inpedienda nouis. „Il lui présente tantôt son poitrail pour qu'elle le flatte de la main, tantôt ses cornes pour qu'elle y enlace des guirlandes fraîches.“

²¹ Voir LETOUBLON, « Europe perdue », 1998, 15–22.

*Respicit et dextra cornum tenet, altera dorso
Imposita est; tremulae sinuantur flamine uestes.*

Puis il s'en va plus loin et il emporte sa proie en pleine mer. La jeune fille, effrayée, se retourne vers la plage d'où il l'a enlevée ; de sa main droite, elle tient une corne ; elle a posé son autre main sur la croupe ; ses vêtements, agités d'un frisson, ondulent au gré des vents.²²

Les livres I et II des *Métamorphoses* rapprochent les aventures amoureuses de trois dieux, Apollon, Jupiter et Pan, avec des mortelles, dans l'ordre du recueil Daphné, Io, Syrinx, Callisto et Europe, avec une forte dominante érotique, et, selon certains critiques, un ton de « persiflage » envers les dieux qui pourrait couvrir une critique du pouvoir augustéen et de l'idéologie officielle du principat.²³ La représentation de Zeus-taureau n'est pas de nature selon ce courant d'interprétation à faire respecter en lui le roi des dieux, ni à faire rayonner à travers lui l'image du Prince : selon Ovide lui-même d'ailleurs, aux vers 846-7, la *maiestas* ne peut coexister avec l'amour²⁴ :

*Non bene conueniunt nec in una sede morantur
maiestas et amor ; ...*

2. La constellation du Taureau ou la carte du ciel comme chemin vers l'apologie du Princeps.

L'époque alexandrine semble avoir inauguré le thème de la forme animale de Zeus-taureau transportée au ciel sous forme d'une constellation, *Tauros*, latin *Taurus*. Les œuvres astronomiques savantes en grec à époque relativement ancienne qui ont été conservées sont les *Phénomènes* d'Aratos et les *Catastérismes*, que l'on connaît sous le nom probablement apocryphe d'Eratosthène,²⁵ élève de Callimaque et responsable après lui de la Bibliothèque d'Alexandrie. Toutes deux sont d'époque hellénistique. On trouve la mention d'Europe dans les *Catastérismes*, fr. XIV : « On dit que le taureau fut placé parmi les astres pour avoir amené Europe de Phénicie jusqu'en Crète par la mer, comme Euripide l'affirme dans son *Phrixos*. ». Il serait très aventureux de spéculer sur les intentions de l'auteur des *Catastérismes*, et le fait que le contexte de la source euripidéenne qu'il allègue soit lui aussi fragmentaire est frustrant. L'histoire de Phrixos et de sa sœur Hellé fuyant par les airs²⁶ sur le dos du bétail à la toison d'or les fureurs d'une méchante marâtre²⁷ peut

²² *Ibid.*, vers 872-875, vers sur lesquels s'interrompt le récit d'Ovide dans les *Métamorphoses*.

²³ A la suite de divers autres spécialistes, voir en particulier J. FABRE-SERRIS 1995, par exemple dans l'Introduction, p. 39.

²⁴ Passage cité par J. FABRE-SERRIS 1995, 316.

²⁵ BUCHWALD-HOHLWEG-PRINZ 1991, 275 : « Ses *Catastérismes* traitaient des constellations et des légendes astrales mais l'ouvrage transmis sous ce titre n'est pas de lui. ». Les auteurs ne mentionnent pas l'édition disponible des *Catastérismes* qui met en regard le texte d'Eratosthène ou du Pseudo-E. avec ses avatars latins (*Astronomica* du Pseudo-Hygin).

²⁶ Sur le thème du vol dans l'imaginaire littéraire des Anciens, voir K. LUCK-HUYSE, *Der Traum von Fliegen in der Antike*. (Palingenesia LXII) Stuttgart : Steiner Verlag 1997.

²⁷ Pind., Pyth. IV, 68 et 159-162, ainsi que la scholie à Pyth. IV, 288a.

laisser penser que c'est le parallèle entre les animaux « porteurs », taureau et bétier, qui a suscité la mention d'Europe dans le *Phrixos*. Mais l'apport essentiel des *Catastérismes* est bien dans l'étiologie de la constellation du Taureau, récompense donnée à la forme animale de Zeus.

À Rome, la relation entre la description scientifique du ciel et la spéculation astrologique²⁸ prend en tout cas plus nettement un tour politique : en 14 après J.C. selon toute vraisemblance, Manilius composa un poème appelé *Astronomica*, dans lequel il lie la description du monde terrestre connu à celle du ciel et aux signes du zodiaque,²⁹ la géographie physique, humaine, politique et économique à la configuration céleste.³⁰ Selon J.H. Abry, Manilius aurait été le premier auteur latin à concevoir l'identité européenne, sous la responsabilité de Rome et de son Princeps,³¹ et cette identité européenne pourrait se résumer par les mots de grandeur et fécondité :

vers 686–87 *maxima terra viris et fecundissima doctis
artibus. [...]*

Terre toute puissante grâce à ses hommes, immensément féconde dans les sciences et les arts.³²

²⁸ Sur l'astronomie à Rome en général, voir B. BAKHOUCHE 1996, T. CONDOS 1997, et le volume collectif *Les Astres* 1996.

²⁹ Manilius, *Astronomica* IV,681–695, éd. et trad. G.P. GOOLD 1977, (le même éditeur est responsable de l'édition Teubner, Leipzig, 1985). *Quod superest Europa tenet, quae prima natantem | fluctibus exceptaque Iouem taurumque resoluit, | ponere passa suos ignes, onerique iugavit. | Ille puellari donavit nomine litus | et monumenta sui titulo sacrauit amoris.* « Le reste est tenu par l'Europe, qui reçut la première Jupiter nageant dans les flots et délivra le taureau qu'il était, lui permettant de déposer l'objet de ses feux et de s'unir à son fardeau/ Il fit don au rivage du nom de la jeune fille et par ce titre consacra le souvenir de son amour. » (traduction due à J.H. ABRY que je remercie de m'avoir parlé de ce poème et communiqué le texte de sa communication, *Laudes Europae* dans *D'Europe à l'Europe* 1998).

³⁰ J.H. ABRY 1998, 98–99 : « au terme de l'évocation, dans un mouvement ascendant, se détache Rome en deux vers placés exactement au milieu de l'*excursus* [...] qui annonce surtout le second temps fort dans la seconde partie du texte : l'horoscope de Rome dans la chorographie zodiacale. Fondée sous le signe de la Balance, Rome, arbitre suprême, détient l'empire du monde, le pouvoir décisif sur tout, élevant et abaissant les peuples placés sur les plateaux de sa balance. Faire régner la justice parmi les peuples qui lui sont soumis, sauvegarder l'équilibre du monde dont elle assume la responsabilité, c'est la mission politique qui lui incombe, c'est le destin qu'elle doit accomplir puisqu'il est inscrit dans les astres. »

³¹ Voici sa conclusion : « Ainsi, le moment politique, la réorganisation administrative nouvelle liée à l'établissement du Principat font-ils que, pour la première fois, l'Europe dans sa pleine extension est sentie comme un ensemble doté, derrière sa diversité géographique et ethnique, de traits communs, sur les plans humain, culturel et religieux. Pour avoir fixé cette image presque moderne de notre continent, l'auteur des *Astronomiques* méritait bien de sortir [...] de l'ombre. »

³² Trad. J.H. ABRY 1998. Ces vers contiennent selon l'auteur « une reprise évidente de la conclusion virgilienne ». On trouve dans J.-P. BRISSON 1992, 193–198 une chronologie mettant en regard littérature et événements politiques bien utile pour les non spécialistes tels que moi : la victoire

Au même Hygin évoqué plus haut pour ses *Fabulae* se rattache un traité sur l'astronomie, dont l'attribution a été contestée, mais pour lesquels les éditeurs modernes aboutissent à peu près aux mêmes conclusions : attribution non certaine, mais dont on ne peut pas davantage démontrer l'impossibilité.³³ Alors que la recherche de Manilius semble personnelle et originale, cet auteur s'inspire très directement des *Catastérismes* grecs, au point que dans son édition d'Eratosthène, C. Robert a pu mettre en regard les fragments du texte grec avec les scholies qui les commentent en grec, mais aussi avec le texte latin d'Hygin : en l'occurrence, notre auteur semble avoir ajouté un adjectif de son cru, *incolumem*, sans équivalent dans le texte grec original ; le reste est une traduction en latin plutôt qu'une variation personnelle : *Hic dicitur inter astra esse constitutus, quod Europam incolumem transuixerit Cretam, ut Euripides dixit.*

3. Le calendrier comme autre chemin vers l'idéologie

Si la carte céleste entretient ou est censée entretenir avec le monde terrestre et le destin des hommes des relations que l'observation des astres peut révéler, le calendrier reflète ces relations puisqu'il dépend étroitement des mouvements célestes et des saisons. Il n'est donc pas étonnant que dans les *Fastes* plus que dans les *Métamorphoses*, Ovide ait pu sembler soutenir la politique d'Auguste,³⁴ indépendamment d'une hypothétique évolution de ses opinions politiques personnelles.

Les deux œuvres d'Ovide qui nous intéressent ici, *Métamorphoses* et *Fastes*, furent composées au temps de la faveur dans laquelle le poète semblait encore se trouver encore auprès du pouvoir, et les *Fastes* au moins entraient parfaitement dans ce que Ronald Syme appela le „programme national” et la „mise en condition de l'opinion” par le principat d'Auguste.³⁵

d'Actium date de 31 av. J.-C., le triomphe d'Octave à Rome de 29, tandis que Virgile travaille aux *Géorgiques* et Horace aux *Epodes* et aux *Satires*. Virgile commence la composition de l'*Enéide* après avoir lu les *Géorgiques* à Octave. En janvier 27, Octave reçoit le titre de *princeps* et prend le surnom d'Augustus. Une grave maladie le touche en 23, année de la mort de Marcellus. Au moment de la composition de Manilius, Ovide est en exil à Tomes. On a vu, puisque l'attribution n'est pas certaine, qu'on ne peut *a fortiori* dater précisément les œuvres conservées sous le nom d'Hygin.

³³ A. LE BŒUFFLE 1983, p. XXXVI : « Aucun argument touchant le fond ou la forme ne permet donc d'affirmer d'une manière irréfutable que C. Iulius Hyginus n'en est pas l'auteur. Assurément, il n'est guère plus facile d'établir positivement cette identification. Tout au plus peut-on réunir un faisceau de présomptions qui incitent à admettre que notre traité a été composé à l'époque d'Auguste plutôt qu'à une date postérieure, où il serait apparu comme fâcheusement périmé. »

³⁴ Les *Fastes* ont été composés au début de notre ère (6 premiers livres publiés en 1 apr. J.-C.), les *Métamorphoses* achevées probablement en 8–9, période coïncidant avec l'exil à Tomes, voir BRISSON 1992.

Cette année 8 est aussi celle du scandale causé par Julie, la petite-fille d'Auguste, ce qui a fait supposer que la disgrâce d'Ovide était peut-être liée à ce scandale.

³⁵ R. SYME 1967, chapitres XXIX „Le programme national”, pp. 413–433, et XXX „La mise en condition de l'opinion”, pp. 434–452. Voir en particulier sur les *Fastes* et l'œuvre d'Ovide, p. 445 : „Ce fut en vain qu'Ovide sema ses bagatelles d'éloges ardents de la dynastie régnante et employa

Les *Fastes* ont un objectif beaucoup plus sérieux que les *Métamorphoses* : il s'agit d'expliquer les origines du calendrier sacré romain.³⁶ Le thème d'Europe est introduit au livre V par la mention de l'apparition dans le ciel de la constellation du Taureau à la mi-mai, dans la tradition des *Catastérismes* :³⁷

*Idibus ora prior stellantia tollere Taurum
Indicat : huic signo fabula nota subest*

La veille des Ides signale le Taureau qui lève alors sa tête étoilée : à cette constellation est associée une légende bien connue³⁸

Le thème se clôt en boucle³⁹ avec une allusion au même „signe” céleste :

*Iuppiter inque deum de boue uersus erat.
Taurus init caelum : te, Sidoni, Iupiter implet;
Parsque tuum terrae tertia nomen habet.*

le bovin s'était métamorphosé en dieu. Le Taureau monte au ciel; quant à toi, fille de Sidon, Jupiter te féconde et ton nom est donné à la troisième partie du monde.⁴⁰

Dans l'intervalle, Ovide place une description du voyage qui insiste sur l'une des caractéristiques les plus visibles du taureau, ses cornes,⁴¹ décrit la jeune fille se tenant à la crinière et retenant son vêtement de l'autre main,⁴² position que l'on retrouve parfois dans l'iconographie sans que la précision d'Ovide soit particulièrement frappante à mon sens. Le principal intérêt du passage des *Fastes* réside dans la remarque d'Ovide sur le charme supplémentaire que la crainte et le souci de garder sa dignité ou la pudeur apportent à la jeune fille,⁴³ et surtout dans la description du mouvement sur et dans les flots, avec la tactique du dieu taureau pour que la cavalière se serre plus fort contre lui :

*Aura sinus implet, flauos mouet aura capillos :
Sidoni, sic fueras adspicienda Ioui.
Saepe puellares subduxit ab aequore plantas
Et metuit tactus adsilientis aquae.
Saepe deus prudens tergum demisit in undas,*

même sa plume facile à mettre en vers le calendrier religieux romain”.

³⁶ Sur les *Fastes*, voir le numéro spécial *Reconsidering Ovid's Fasti*, *Arethusa* 25, 1992, et en particulier pour notre optique S. HINDS 1992.

³⁷ Voir sur Eratosthène, p.39.

³⁸ *Fastes* V, 604–605, édition et traduction de R. SCHILLING 1993.

³⁹ Sur le goût des Anciens pour la composition circulaire, voir F. LETOUBLON 1983, 19–35, avec les références bibliographiques.

⁴⁰ *Fastes* V, 616–618, R. SCHILLING 1993.

⁴¹ *Id.*, vers 605–606 : *Praebuit ut taurus Tyriae sua terga puellae | Iuppiter et falsa cornua fronte tulit.* „Sous la forme d'un taureau, Jupiter offrit son dos à la jeune fille de Tyr; il portait des cornes sur un front d'emprunt.”

⁴² *Ibid.*, vers 607 : *Illa iubam dextra, laeua retinebat amictus* „Elle retenait la crinière de sa main droite, son vêtement de la main gauche”.

⁴³ *Ibid.*, vers 608 : *Et timor ipse noui causa decoris erat* „sa crainte même ajoutait à sa grâce”.

*Haereat ut collo fortius illa suo.
Litoribus tactis stabat ille cornius ullis*

La brise gonfle les plis de sa robe, la brise fait flotter ses cheveux blonds : fille de Sidon, c'est ainsi que tu devais attirer les regards de Jupiter. Souvent la jeune fille soulevait ses pieds au-dessus de la surface de la mer; elle redoutait d'être atteinte par les éclaboussures de l'eau. Souvent le dieu avisé s'enfonçait dans les flots jusqu'au dos pour l'obliger à s'agripper plus fortement à son encolure. Le rivage une fois atteint, Jupiter se redressa : il n'avait plus de cornes, ...".

Si les textes astronomiques latins et les *Fastes* montrent les traces d'une visée idéologique des textes, on va voir que cette idéologie est encore plus explicite dans l'*Ode d'Horace* consacré au mythe d'Europe.

4. L'*Ode d'Horace*, ou l'*apologie explicite du pouvoir et du nouvel ordre du monde : Auguste comme nouvel Alexandre*

Les trois premiers livres d'*Odes* sont publiés probablement en 22 av. J.-C. et il est peut-être utile de rappeler qu'après la mort de Virgile en 19, longtemps avant la composition des *Fastes* d'Ovide et malgré la disgrâce de Mécène à la suite d'un complot dans lequel son beau-frère était impliqué, Horace fut chargé en 17 de composer un hymne pour la cérémonie des Jeux séculaires, chanté très officiellement le 2 juin par un grand chœur de jeunes gens..

Or une *Ode d'Horace* est consacrée à Europe (III, 27), et elle pourrait s'intégrer dans le programme national d'Auguste : sans insister autant qu'Ovide sur la métamorphose merveilleuse du dieu, Horace met davantage en évidence la peur de la jeune fille devant l'animal, allant dans le sens de la vertu de *pudor* que la politique d'Auguste souhaitait restaurer à Rome, face à une dissolution des mœurs souvent attribuée à l'influence néfaste des Grecs; dans sa version de l'aventure,⁴⁴ la peur ne laisse place à la confiance dans

⁴⁴ Le poème d'Horace a suscité d'autres interprétations, et il a probablement été composé avec des intentions diverses. Pour K. QUINN 1963, 253 et suiv., le poème est la transposition d'un épisode personnel douloureux : Europe représenterait Galatée, aimée d'Horace, qui abandonne le poète pour des amours plus hautes. Peter CONNOR utilise l'interprétation de Quinn et d'autres références pour mettre en valeur l'aspect parodique du poème (P. CONNOR 1987, 106–115). Dans son essai sur les genres littéraires et la rhétorique dans la littérature grecque et latine (1972), F. CAIRNS commente l'*Ode d'Horace* en précisant : le poème appartient au genre *propemptikon*, qu'on pourrait traduire comme „discours d'adieu” (1972, 189–192) et la jeune fille prend la parole dans un *epibaterion* (littéralement „discours d'embarquement; 1972, 66–68); pour CAIRNS comme pour QUINN, il s'agit d'une inversion du thème habituel : le poète adopte le rôle d'un augure saluant le départ de la jeune fille, laquelle se lamente sur son sort. S.J. HARRISON (1988, 427–434) analyse dans le détail la parenté du poème avec le genre de la tragédie et en particulier avec l'*Antigone* de Sophocle, pour conclure en faveur de l'humour du poète : « there is no analogue in the Galatea story for the concluding aition of Europe, crucial in the myth, and one is inclined to the conclusion that Horace's use of Europa in this poem finally becomes not so much a parting message to Galatea as a poetic extravaganza for the amusement and entertainment of his readers. » Voir aussi T. BERRÈS 1974, 58–86.

l'avenir que par l'intermédiaire d'une prédiction de Vénus, réputée l'ancêtre divine de Rome par Enée : Vénus prédit à Europe l'empire du monde, ce qui symboliquement pouvait être interprété comme une promesse faite par les dieux au vainqueur d'Actium.⁴⁵

On ne manquera pas de noter le parallèle entre le dernier vers du passage cité des *Fastes* d'Ovide et la fin de l'*Ode* d'Horace, ce qui affermit l'hypothèse d'une tentative des deux poètes pour assimiler poétiquement le pouvoir d'Auguste à celui de Zeus,⁴⁶ et Europe à Rome,⁴⁷ à travers l'assimilation géographique entre la jeune fille et le continent qui „porte son nom”, reprise très probable de Moschos. Dans les *Fastes*, la carte du ciel qui est l'objectif premier du poème est ainsi poétiquement l'image de la carte terrestre. Chez Horace, la célébration du pouvoir semble toutefois plus claire.

Les liens entre Vénus et les origines troyennes de Rome développés par l'*Enéide* – peu nous importe ici que ces liens aient une réalité historique ou qu'il s'agisse d'une création destinée à soutenir la politique d'Auguste – font que pour le public d'Horace, les mots de Vénus à Europe lui disant qu'elle donnerait son nom à un continent pouvaient résonner comme une sorte d'hymne à la *Pax d'Auguste*. Sans doute davantage pour les Romains cultivés connaissant l'*epyllion* de Moschos que pour les incultes que nous sommes devenus.

À côté de plusieurs aspects un peu mièvres, le texte de Moschos présente en effet deux points originaux qui peuvent expliquer le succès qu'il a obtenu (quoи qu'en disent certains critiques mal informés). Premier élément, tout à fait original dans la série des textes sur le sujet : son récit commence par le rêve d'Europe la nuit qui précède son enlèvement, au cours duquel elle voit deux mères se déchirer à son sujet, et elle choisit la mère « étrangère », sans nom. Ce rêve d'angoisse semble pour elle une sorte d'exutoire qui lui permettra de ne pas éprouver d'angoisse au moment de l'enlèvement lui-même. On peut aussi penser que ce rêve d'identité transpose au niveau individuel un rêve collectif de traversée d'eau.⁴⁸ Le second élément se rencontre dans les derniers vers la traversée de la

⁴⁵ R. SYME 1967 analyse les prédictions entourant le jeune Octave de la manière suivante : „La femme de C. Octavius s'était endormie dans le temple d'Apollon et avait été visitée par un serpent. Le jour même de la naissance de son fils, le grand astrologue Nigidius Figulus établit un horoscope : il présageait l'avènement d'un maître du monde. Quand l'enfant parla pour la première fois, il ordonna aux grenouilles de se taire. Aucune grenouille ne coassa plus à cet endroit. Quand l'héritier de César entra à Rome pour la première fois, le soleil était entouré d'un halo ; et le présage romuléen salua sa prise de Rome, l'année suivante.” Si comme on peut le suspecter ces présages ont été reconstruits après coup, la ressemblance avec le texte d'Horace et celui d'Ovide paraît frappante.

⁴⁶ Sur la constance chez Horace des allusions à l'apothéose d'Octave et le parallèle avec Jupiter, voir D. PIETRUSINSKI 1980, 103–122.

⁴⁷ Sur le déplacement du centre de gravité de l'Europe sensible à l'époque de l'Empire romain même chez les géographes grecs, tel Strabon, voir l'article de J.L. FERRARY 1992, 39–54, qui analyse les éloges de l'Europe par Polybe (vers 180 av. J.C., *op. cit.*, p.46–47), Denys d'Halicarnasse (7 av. J.C., p.47–48), Strabon (sous le principat d'Auguste, p.49–51), Manilius (règne de Tibère, p.51–52) et Pline l'Ancien chez lequel 'la prééminence de l'Europe est plus que jamais associée à l'empire universel du peuple romain » (p.52).

⁴⁸ Voir dans *Europe ravie* les références à BACHELARD et à DODDS.

mer par Europe, de Phénicie en Crète, explique selon Moschos le nom du continent européen, en dépit de l'incongruité évidente entre l'île de Crète et l'Europe, définie en gros par les Grecs comme ce qui se situe au Nord de la Grèce. Aucun auteur, à ma connaissance, n'a repris le thème du rêve, et Horace est le premier à reprendre l'étiologie finale, et il lui donne en latin une forte résonance par le rythme et les assonances, mais surtout en mettant les mots de Moschos dans la bouche de la déesse Vénus, une résonance très forte : « une partie du monde portera ton nom » devient pour Europe et pour Rome une sorte de prédiction par la déesse tutélaire du peuple romain.

La division du monde en continents, « Europe » et « Asie » en particulier, est une donnée ethno-géographique et culturelle, pas du tout une donnée naturelle.⁴⁹ L'étude linguistique du nom d'Europe, un composé grec ou un mot d'origine sémitique⁵⁰ rejoint les conclusions de Pastoureau et Schmitt : entre Europe et l'Europe, il y a une homophonie due au hasard, le nom propre renvoie d'une part à une (ou plusieurs⁵¹) héroïnes de la mythologie, de l'autre à une entité géographique, sans rapport de l'une à l'autre, les deux noms pouvant même s'expliquer par des étymologies différentes, grecques ou orientales.

Si Moschos, puis Horace, puis Ovide dans les *Fastes*, choisissent de terminer leur poème sur Europe par une telle clause sur la coïncidence du nom de l'héroïne avec celui du continent, contre l'évidence de la géographie dans tous les cas, c'est par suite d'un besoin bien précis, que nous pensons d'ordre idéologique, et ce besoin n'existe apparemment pas avant l'époque alexandrine. Pourtant, si les expéditions d'Alexandre ont fait connaître aux Grecs un monde plus étendu et les ont mis en contact avec des peuples dont ils n'avaient pas l'expérience, cela ne justifie pas pour autant que le nom de la princesse phénicienne partie pour la Crète explique le nom du continent.

Cette explication par l'étymologie suppose selon notre interprétation une volonté politique, dont l'initiative peut vraisemblablement, suivant les études de Momigliano, de Pfigersdorfer et de Mazzarino, être attribuée à Philippe II de Macédoine⁵² (au pouvoir de 360 av. J.C. jusqu'à sa mort par assassinat en 336 av. J.C.), comme en témoignent divers fragments des historiens Théopompe et Ephore rassemblés par Jacoby, (FGr.H.). Après avoir assuré sa suprématie sur les Grecs par sa victoire à Chéronée en 338 av. J.C., Philippe semble avoir jugé nécessaire d'unir Grèce et Macédoine contre l'Asie sous un même concept unitaire qui pût frapper l'imagination et devenir un outil de propagande ; celui d'Europe lui a paru le plus apte à réaliser cette union idéologique : il fit proclamer en 337 av. J.C. une expédition panhellénique contre les Perses. Indices de ce que ce dessein politique s'appuyait consciemment sur la mythologie traditionnelle, il eut, l'année de sa

⁴⁹ Voir L. FEVBRE 1999, 37–48 et 220–243 ; J. FISCHER 1957 ; PASTOUREAU–SCHMITT 1990.

⁵⁰ Voir la partie linguistique de notre étude dans *Europe ravie*.

⁵¹ Ce qui expliquerait des traces d'un culte d'Europé en Béotie à côté de la légende crétoise enracinée dans Gortyne et son fameux platane...

⁵² Sur la politique de Philippe et l'idéologie sur laquelle elle s'appuyait, voir SAKELLARIOU 1982, avec les références bibliographiques, en particulier à MOMIGLIANO 1933. Voir aussi désormais l'édition disponible en français du magistral ouvrage de MOMIGLIANO sur Philippe (1992, en part. pages 164 à 189).

mort, une fille à laquelle il donna selon le témoignage d'Athènée le nom d'Europè,⁵³ et selon le témoignage d'une épigramme de l'*Anthologie*, il reçut ou se fit attribuer le titre de *koiranos Eurôpas* „prince de l'Europe”.⁵⁴ Diodore de Sicile l'appelle „alors le plus grand roi de l'Europe”.⁵⁵

Le passage le plus probant de Théopompe est dans son *Eloge de Philippe*, passage conservé par le rhéteur Aélius Théon :

Ainsi Théopompe dans son *éloge de Philippe* : si Philippe veut persévéérer dans son entreprise, « il étendra son règne à l'Europe entière ».⁵⁶

Tout se passe donc comme si, avec un retard d'environ trois quarts de siècle sur l'Histoire, Moschos avait voulu illustrer et justifier par la littérature le dessein politique de la dynastie macédonienne. Et ce n'est peut-être pas un hasard si son *Europé* a été élaborée sous l'influence des savants et de la culture d'Alexandrie, la cité fondée par le fils de Philippe sur les injonctions d'Homère, comme Alexandre se plaisait à le répéter,⁵⁷ cité fondée par un „Européen” mettant en pratique l'„idée européenne” de son père, cité qui semble avoir été le berceau de l'idéologie *cosmopolite* dans l'Antiquité :⁵⁸ l'Europe du mythe va vers la Crète sur le dos d'un taureau et en a des enfants qui seront les maîtres d'une partie du monde (Minos en Crète, Sarpédon en Lycie, Rhadamanthe juge aux Enfers), tandis que son frère Cadmos, suivant une vache, fonde Thèbes en Béotie et apporte en Grèce la culture, avec les lettres phéniciennes.⁵⁹ Les rois macédoniens inversent le sens du voyage et de la conquête, ramenant en Asie l'Europe et sa culture, avec la langue et les lettres grecques : Alexandre remontait peut-être sur les traces de Cadmos, à l'envers, et beaucoup plus profondément au cœur de l'Asie que les rivages de la Phénicie.

⁵³ Athénée, *Deipnosophistes* XIII, 557 d : καὶ ἡ Κλεοπάτρα δ' ἐγένυνησε τῷ Φιλίππῳ θυγατέρα τὴν κληθεῖσαν Εὐρώπην. « Et Kleopâtre donna à Philippe une fille appelée Europe. », dans un paragraphe sur le goût de Philippe pour les femmes et le fait que chaque campagne militaire lui a donné l'occasion d'un nouveau mariage, ce qui contrariait fort Alexandre et sa mère Olympias. (passage mentionné par Pfigersdorfer; voir aussi le tableau généalogique de la dynastie argéade in HATZOPoulos-LOUKOPOULOS 1982, 20-21 et la note 62 de MOMIGLIANO 1992, 199).

⁵⁴ *Anth. Pal.* 16, 6, ἥλθεν ὁ ἀμπαύσων Ἑλλάδα δουλοσύνης Κοίρανος Εὐρώπας, ... « Il est venu, le Prince de l'Europe, qui pour la Grèce va mettre fin à l'esclavage » (trad. personnelle, référence chez PFIGERSDORFER 1966).

⁵⁵ D.S. XVI, 95 Φίλιππος μὲν οὖν μέγιστος γενόμενος τῶν καθ' ἑαυτὸν ἐπὶ τῆς Εὐρώπης βασιλέων καὶ διὰ τὸ μέγεθος τῆς ἀρχῆς ἑαυτὸν τοὺς δώδεκα θεοῖς σύνθρονον καταριθμήσας, ... « Philippe qui était donc devenu le plus grand des rois de l'Europe et qui, à cause de l'étendue de son pouvoir, se comptait lui-même au nombre des douze dieux, ... », voir LEVEQUE 1982, 186.

⁵⁶ JACOBY, *FGrH*. II, 115, 256 F, que l'on peut citer plus commodément dans l'édition d'Aelius Théon, *Progymnasmata*, 110, Paris : Belles Lettres, CUF 1997 (éd. et trad. par M. PATILLON) : ὡς Θεόπομπος ἐν τῷ Φιλίππῳ ἐγκαμίω, ὅτι εἰ βουληθείη Φίλιππος τοῖς αὐτοῖς ἐπιτηδεύμασιν ἐμμέναι, καὶ τῆς Εὐρώπης πάστης βασιλεύσει.

⁵⁷ Plutarque, *Vie d'Alexandre*, 26, 1-11.

⁵⁸ C'est Philon d'Alexandrie, Juif écrivant en grec, qui semble avoir été le premier à utiliser ce mot.

⁵⁹ Voir VIAN 1963; LETOUBLON, *Fonder une cité*, Grenoble : ELLUG 1987, 126-154.

Il semble d'abord s'agir d'une propagande politique du type « l'union fait la force » ou « unissons-nous par une haine commune ». Mais il n'est pas sûr que Philippe de Macédoine n'ait été séduit chez Isocrate que par la puissance de son éloquence : il n'a pas été un théoricien politique comme Platon et Aristote mais les idées politiques qu'il défend avec conviction sont loin d'être sans intérêt :⁶⁰ modération inspirée par le modèle solonien, union des Grecs contre l'ennemi traditionnel depuis les Guerres médiques, le Perse. A la tête de la croisade panhellénique contre le Barbare d'Asie, il a au cours de sa carrière mis ses espoirs successivement dans Athènes, Sparte, puis Philippe de Macédoine, et ses grands discours politiques, souvent interprétés comme des discours « d'apparat », sont en réalité des manifestes politiques dans ce sens : le *Panégyrique d'Athènes*, *Archidamos*, *Philippe* respectivement. On sait par ailleurs que les historiens Ephore et Théopompe furent ses élèves : or Théopompe, dont l'œuvre n'a été conservée que de manière fragmentaire, a été le meilleur historien du règne de Philippe, et par la tradition indirecte l'une des principales sources d'information sur cette période.⁶¹ Quant à Alexandre, il a été, grâce au discernement de son père, l'élève d'Aristote lui-même, et si selon Plutarque il semble avoir été dans sa jeunesse doué pour l'équitation davantage que pour la théorie politique, rien n'exclut que son expédition vers l'Est n'ait eu des visées hautement politiques conformes aux leçons qu'il a pu retenir. La réalité de l'expansion grecque qu'il a réalisée en Orient est là pour en témoigner : aux faits d'armes ont succédé des mariages interethniques et des fondations de cités prospères et fécondes.⁶²

L'explication ou étiologie du nom géographique par le mythe de l'enlèvement d'Europe est reprise de Moschos par Horace, qui, pour des raisons visiblement d'ordre esthétique et politique à la fois, déplace le thème du rêve prémonitoire alexandrin aux paroles oraculaires de la déesse Vénus, et clôt ainsi l'épisode par une grandiose clause qui, en suggérant que l'Italie a désormais remplacé la Grèce à la tête de l'Europe, prévoit l'apothéose d'Auguste :

... *bene ferre magnam*
disce fortunam; tua sectus orbis
nomina ducet (Odes, III, 27, 74–76)

apprends à bien porter une haute fortune: une part du globe recevra ton nom

dit Vénus pour calmer l'inquiétude d'Europe; et c'est d'après ce vers sonore d'Horace que nous croyons communément que dans le mythologie grecque, Europe enlevée par Zeus transformé en taureau a donné son nom à notre continent: on voit combien, sous cette forme du moins, cette idée schématique est fausse.

⁶⁰ On peut renvoyer pour les rapports entre l'idéologie et son expression chez Isocrate à deux ouvrages sur son art rhétorique, A. MASARACCHIA 1995, et Y.L. TOO 1995.

⁶¹ Sur Théopompe, voir P. PEDECH 1989, 19–254, et W.R. CONNOR 1968, dont le premier chapitre, p. 1 à 18, est consacré à l'homme et sa méthode.

⁶² Voir F. LETOUBLON 1995, 226–252 sur les fondations d'Alexandre.

Bibliographie

- ABRY J.-H., *Laudes Europae*. In : I, R. Poignault et O. Wattel de Croizant (éds), D'Europe à l'Europe Tours 1998, 91–101
- ARMSTRONG D., *Horace*. New Haven 1989
- Les Astres, actes du colloque international de Montpellier, 23–25 mars 1995*. Études rassemblées par Béatrice Bakhouche, Alain Moreau et Jean-Claude Turpin (deux tomes), Montpellier 1996
- BAKHOUCHE B. *Les textes latins d'astronomie. Un maillon dans la chaîne du savoir*. Louvain, Paris, Peeters 1996
- BARCHIESI A., *Il poeta e il principe. Ovidio e il discorso augusteo*. Bari–Laterza 1994
- BERRES T., *Zur Europaode des Horaz*. Hermes 102 (1974) 58–86
- BING P., *The Well-Read Muse. Present and Past in Callimachus and the Hellenistic Poets*. (Hypomnemata 90) Göttingen 1988
- BOILLAT M., *Les Métamorphoses d'Ovide. Thèmes majeurs et problèmes de composition*. Berne 1976
- BRISSON, *Rome et l'âge d'or de Catulle à Ovide Vie et mort d'un mythe*. Paris 1992
- Dictionnaire des auteurs grecs et latins de l'Antiquité et du Moyen-Âge*. Bruxelles 1991 (éd. orig. en all., 1982), trad. et mis à jour par J.-D. Berger et J. Billen
- BUFFIERE F., *Les mythes d'Homère et la pensée grecque*. Paris 1956, 2ème tirage 1973.
- CAIRNS F., *Generic Composition in Greek and Roman Poetry*. Edinburgh 1972
- CAMERON A., *The Greek Anthology : from Meleager to Planudes*. Oxford 1993
- CLARKE M. L., *Poets and Patrons at Rome*. G&R 25 (1978) 46–54
- CONDOS T., *Star Myths of the Greeks and Romans : A Sourcebook*. Grand Rapids MI 1997
- CONNOR P., *Horace's Lyric Poetry. The Force of Humour*. (Ramus Monographs 2) Melbourne 1987
- CONNOR, W. R., *Theopompus and Fifth Century Athens*. Washington 1968
- CONTE G. B., *The Rhetoric of Imitation. Genre and Poetic Memory in Virgil and Other Latin Poets*. ed. and with a foreword by Charles Segal. Ithaca 1986 (pbck 1996, éd. orig. en italien, en deux volumes, 1974 et 1980)
- CREMONA V., *La poesia civile di Orazio*. Milano 1982
- FABRE-SERRIS J., *Mythe et poésie dans les Métamorphoses d'Ovide. Fonctions et significations de la mythologie dans la Rome augustéenne*. Paris 1995
- FERRARY J.-L., *L'empire romain, l'oikoumène et l'Europe*. In : L'idée de l'Europe au fil de deux millénaires. Paris 1992, 39–54

- FEVRE L., *L'Europe. Genèse d'une civilisation*. Paris 1999 (première publ. d'une série de cours au Collège de France pendant les années 1944-45)
- FISCHER J., *Oriens-Occidens-Europa. Begriff und Gedanke "Europa" in der späten Antike und Mittelalter*. Wiesbaden 1957
- FORBES IRVING P. M. C., *Metamorphosis in Greek Myth*. Oxford 1990
- HARRISON S. J., *A Tragic Europa ? Horace Odes 3, 27*. Hermes 116 (1988) 427-434
- HAVELOCK E.A., *Preface to Plato*. Cambridge Mass. 1963/1984
- HINDS S., *Arma in Ovid's Fasti*, Part II: "Genre, Romulean Rome and Augustan Ideology". In : Reconsidering Ovid's Fasti. (numéro spécial) *Arethusa* 25 (1992) 113-149
- Hygin : l'Astronomie*. A. LE BOEFFLE (éd.). Paris 1983
- KRASSER H., *Horazische Denkfiguren. Theophilie und Theophanie als Medium der poetischen Selbstdarstellung des Odendichters*, Göttingen 1995 (Hypomnemata 106)
- LAFAYE G., *Les Métamorphoses d'Ovide et leurs modèles grecs*. (Bibliothèque de la Faculté de Lettres XIX) Paris 1904 (reprod. Hildesheim 1971)
- LA PENNA A., *Orazio e l'ideologia del principato*. Torino 1963
- LETOUBLON F., *Le miroir et la boucle*. Poétique 40 (1983) 19-35
- LETOUBLON F., *La Ruche grecque et l'Empire de Rome*. Grenoble 1995
- LETOUBLON F., *Autour d'un tableau perdu sur Europe et Cadmos*. In : Iris. Imaginer l'Europe. Hors série 1998, 15-22
- LETOUBLON, *La Ruche grecque et l'Empire de Rome*. Grenoble 1995
- LEVEQUE P., *Le monde hellénistique*. Paris 1969/1983 (réédition à part de la dernière partie de L'aventure grecque, Paris 1969)
- LYNE R. O. A. M., *Horace. Behind the Public Poetry*. New Haven 1995
- Manilius : Astronomica*. (Loeb Classical Library) G.P. GOOLD (éd. et trad.). Cambridge Mass. 1977
- Manilius Astronomica*. (Bibliotheca Teubneriana) G.P. GOOLD (éd.). Leipzig 1985
- MARTINDALE C., *Ovid renewed : Ovidian influences on literature and art from the middle Ages to the twentieth century*. Cambridge 1988
- MASARACCHIA A., *Isocrate. Retorica e politica*. Roma 1995
- MOMIGLIANO A., *L'Europa come concetto politico presso Isocrate e gli Isocratei*. Riv. Fil. Class. 61 (1933) 477-487
- MOMIGLIANO A., *Philippe de Macédoine. Essai sur l'histoire grecque au quatrième siècle*. Combès (éd. orig. en italien 1934, rééd. 1992)
- OLIENSIS E., *Horace and the Rhetoric of Authority*. Cambridge 1998
- Ovide, Fastes*. R. SCHILLING (éd. et trad.), Paris 1993
- PASTOUREAU M., SCHMITT J.-C., *Europe, mémoire et emblème*. Paris 1991

- PEDECH P., *Trois historiens méconnus, Théopompe, Duris, Phylarque*. Paris 1989
- PFIGERSDORFER G., *Europa. I. Geographisch*. RL 6 (1966) 964–980
- Philippe de Macédoine*. Sous la direction de M.B. HATZOPoulos et L.D. LOUKOPOULOS. Paris 1982
- PIETRUSUNSKI D., *L'apothéose d'Octavien Auguste par le parallèle avec Jupiter dans la poésie d'Horace*. Eos 68 (1980) 103–122
- QUINN K., *Latin Explorations*. London 1963
- Reconsidering Ovid's Fasti*. (numéro spécial) Arethusa 25 (1992)
- ROSENMEYER P., *The Poetics of Imitation. Anacreon and the Anacreontic Tradition*. Cambridge 1990
- SAKELLARIOU M., *De l'idée panhellénique à la politique panhellénique*. In : Hatzopoulos M. B., Loukopoulos L. D. (éds), *Philippe de Macédoine*. Paris–Fribourg 1982, 128–145
- SOLODOW J., *The World of Ovid's Metamorphoses*. Chapel Hill 1988
- SYME R., *La révolution romaine*. Paris 1967 (éd. orig. Oxford 1956)
- TOO Y.L., *The Rhetoric of Identity in Isocrates. Text, Power, Pedagogy*. Cambridge 1995
- TRONCHET G., *La Métamorphose à l'œuvre. Recherches sur la poétique d'Ovide dans les Métamorphoses*. Louvain, Paris, Peeters 1998
- VIAN F., *Les origines de Thèbes. Cadmos et les Spartes*. Paris 1963